

# PARIS - ROUBAIX 1985

Samedi 20 Mai. Il fait beau, trop beau peut-être. Tout est prêt ; alors direction VILLERS ST PAUL. Le week-end annonce superbe, et nous commençons à parler ravitaillement liquide, car la sécheresse va nous chatouiller la glotte toute la journée et ne cessera qu'au retour sur CHARTRES. La réserve de liquide de toute sorte est dans le coffre : tout ira bien.

Cinq heures, nous arrivons à ST PAUL et nous nous dirigeons vers la permanence. Pas mal de cyclos sont déjà là, et discutent déjà des conditions à venir. Nous, on discute gosier devant une bière bien fraîche. Nous prenons notre carte de route et regardons le dernier film de PARIS - ROUBAIX 1984.

En voyant cela, beaucoup se demandent à quelle sauce les pavés vont les arranger. Les commentaires vont bon train, et il se dit que l'arrivée est prévue sur le vélodrome. Voilà une bonne nouvelle, et bonne rebière pour arroser ça, d'autant que les deux dernières éditions sous -la flotte n'ont pas eu d'arrivée sur le vélodrome. Et comme c'est la dernière fois que je le fais ! Je suis satisfait.

Après une courte sieste, on se lève vers une heure du matin. Sur le parking, c'est le folklore : on se croirait à une présentation de vœux à l'Elysée, sauf qu'ici, ça sent le laodal et autre. Alors qu'à l'Elysée, ça sent le champagne.

Des remorques pleines de vélo, camions atelier et cars débarquent des Belges de toutes provinces, des Hollandais etc ... Des Pros, quoi ! Alors que moi, avec ma chinoise et ma musette, j'ai l'air d'un clown. Les gars préparent des stocks de boyaux car les pavés ne plaisantent pas.

Tout est prêt. Nous nous dirigeons avec mon pote de RAMBOUILLET vers le départ. Il fait toujours beau. Je passe au contrôle lumière, cachet sur la feuille de route. Tout est en règle, nous partons. Premier accroc, deux bornes et déjà la pile neuve morte, ça commence bien ! J'accroche un wagon bien éclairé, mais le wagon va vite et il y a 250 bornes.

Je m'accroche jusqu'au premier contrôle ravitaillement au camp militaire. Café, gâteaux, musique militaire, tout y est. Je me sens bien et repars avec le même groupe puisque j'ai perdu mon coéquipier dans la bagarre. Toujours la même cadence. Je dois être fou pour les suivre, car tout à l'heure, les pavés vont nous arranger ça, car il paraît qu'ils sont dans un drôle d'état. Bof, on verra bien !

Deuxième contrôle casse-croûte beaujolais, tout est prêt. Mon pote arrive un quart d'heure après. On monte les rouleaux de mousse sur le guidon car dans 25 bornes, c'est le grand bal orchestre symphonique s. v. p.

Bien repus, nous repartons, avec comme consigne : après chaque portion pavée, l'un attend l'autre. De loin, j'aperçois un long ruban. C'est bientôt l'entrée du bal. Pour une troisième participation, je pense que les pavés me reconnaîtront et me laisseront tranquille. Poussière, les pavés sont glissants. Tout le monde a voulu prendre le milieu et un Anglais est à l'hôpital ; et il n'y a que 200 mètres que les pavés sont là. Je ne m'occupe de personne, mais la pluie est là et n'arrange personne. Les crevaisons sont au rendez-vous, la boue partout.

A mon pote "tu parles d'un truc, faut être fou pour être là !" Ça secoue de partout. Beaucoup sont à pied pour manque de boyaux ou par fatigue. Mais, pour le moment, je pète la santé. Je suis trempé jusqu'aux os.

Dernier contrôle : arrêt plus longtemps avec une bonne croûte ; le litre de Beaujolais est vide, mais le ciel est plein d'eau. J'ai les fesses comme un babouin. Je l'ai voulu, eh bien continuons. Encore neuf portions de pavés, mais avec l'eau, ça fait comme du verglas, et pour cause : super chute.

Je repars aussitôt pour ne pas refroidir l'engin. La chute me fait mal et nous sommes sur les deux plus importantes portions de pavés : 1 km 900 et 2 kms 300 séparés de 100 mètres. La fatigue commence à se faire sentir, et de plus, je suis secoué comme pas permis. La mayonnaise est à point, j'ai mal à la hanche, mais je m'accroche. Il reste 20 bornes à faire. Je dépanne un Anglais à court de rustines. Il avait juste son vélo et des "minutes", pas de colle, pas de rustines. C'est facile de vivre sur le dos des autres.

Je repars. Il ne reste plus que les pavés de HEM. Je m'arrête pour boire deux bières, en profitant pour me masser la hanche. Les pavés de HEM se passent les doigts dans le nez puisque les bordures sont en macadam. Et c'est le long faux plat jusqu'au vélodrome. Suivez la flèche. Tiens, tiens ! Nous, c'est direction le vélodrome et la piste. Elle est ouverte : moment d'émotion intense en pénétrant sur la piste. Les virages impressionnent. Je roule tranquillement et suis satisfait enfin d'avoir pu faire ce tour de piste. La troisième fois a été la bonne.

De vous à moi, faire 250 bornes dans la boue, les pavés et la pluie, tout ça pour réussir à faire ce tour de piste, il faut être maso.

P' tit Claude.  
(Claude BESSON)